



Trivium

Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales - Deutsch-französische Zeitschrift für Geistes- und Sozialwissenschaften

26 | 2017

Kracauer et le feuilleton comme forme sociologique

Le Feuilleton. Biographie d'un genre inspirée de Siegfried Kracauer

Barbara Thériault



Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Édition électronique

URL : <http://trivium.revues.org/5503>

ISSN : 1963-1820

Référence électronique

Barbara Thériault, « Le Feuilleton. Biographie d'un genre inspirée de Siegfried Kracauer », *Trivium* [En ligne], 26 | 2017, mis en ligne le 05 avril 2017, consulté le 05 avril 2017. URL : <http://trivium.revues.org/5503>

Ce document a été généré automatiquement le 5 avril 2017.



Les contenus de la revue *Trivium* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le Feuilleton. Biographie d'un genre inspirée de Siegfried Kracauer

Barbara Thériault

- 1 « Le livre que voici se distingue foncièrement des ouvrages de cet ordre [les biographies habituelles]. Ce n'est pas seulement la biographie d'une vie privée, c'est la biographie d'une société – une biographie sociale¹. » Voilà ce que le journaliste, romancier, sociologue et théoricien du cinéma Siegfried Kracauer (1889-1966) écrit en préface de son livre sur le compositeur d'opérettes Jacques Offenbach. Inspirée de ces lignes, je me propose, en guise d'introduction à ce numéro de *Trivium* consacré à Kracauer et au feuilleton, d'esquisser la biographie du genre en suivant le parcours d'un de ses principaux protagonistes, l'un de ceux qui ont contribué à sa renaissance dans les années 1920. Mon excursion repose sur une hypothèse : cette forme hybride – alliant sociologie, littérature et reportage –, ainsi que les journaux qui la portaient, représentent l'un des berceaux de la sociologie. Et cette idée me mène à croire que sa redécouverte recèle aujourd'hui un potentiel considérable pour la pensée et l'écriture sociologiques.
- 2 Qu'est-ce qui distingue donc le travail du biographe social – ou « sociologique » – de celui du biographe habituel, vous demandez-vous ? Alors que le biographe traditionnel cherche principalement à connaître son sujet de l'intérieur, le biographe sociologique fait abstraction de la psychologie du personnage dont il traite. La biographie sociologique s'attardera ainsi à des questions qui ne concordent pas nécessairement avec les préoccupations de son protagoniste, ce dernier n'étant le plus souvent pas contemporain à l'auteur et n'en partageant que bien rarement les intérêts². Ce type de biographie conservera la forme chronologique du genre – un élément essentiel pour en assurer l'intrigue et la valeur de divertissement – et abordera des thèmes qui interpellent l'auteur, à l'époque qui est la sienne. Le protagoniste n'est pas au premier plan de la biographie sociologique ; celle-ci s'en sert plutôt comme un médium d'exploration de thématiques. Dans cette présentation, je me pencherai sur la diversité du feuilleton comme genre, sur ses transformations et, au cœur de mon enquête, sur la question de sa définition. Comme la vie de Siegfried Kracauer reflète celle que les observateurs

attribuent au feuilleton, je me suis proposé ici de décrire la seconde en retraçant les principaux jalons de la première³.

- 3 Kracauer est né en 1889, à Francfort-sur-le-Main, dans une famille juive de petite classe moyenne. Il a étudié l'architecture, la sociologie et la philosophie. Après avoir obtenu son doctorat en 1914, il travaille comme architecte et est brièvement mobilisé dans l'armée. En 1920, il devient journaliste pigiste et journaliste local à la *Frankfurter Zeitung*. Il a alors 31 ans. La *Frankfurter Zeitung* de l'époque n'est pas le quotidien allemand au plus grand tirage, mais il est certainement le plus prestigieux. De ligne éditoriale libérale, il est proche du Deutsche Demokratische Partei⁴. Fondé en 1856, le quotidien est déjà bien établi au moment où les médias écrits connaissent une explosion entre 1910 et 1925, avec l'apparition de plusieurs nouveaux journaux et revues hebdomadaires⁵. L'époque est faste pour le journalisme : les quotidiens comptent jusqu'à trois éditions par jour.
- 4 À la *Frankfurter Zeitung*, Kracauer devient rapidement responsable des critiques de cinéma, tandis que d'autres collaborateurs traitent de théâtre, de livres et de voyages. Le journal publie également de nombreux essais et romans-feuilletons sous la plume d'auteurs comme Brecht, Döblin, Kisch, Musil et Roth. Parallèlement aux pages politiques et économiques, le *feuilleton* est une tribune pour la culture⁶ prise ici dans son sens le plus large, par-delà toute institution culturelle particulière⁷ – une distinction qui n'est pas sans rappeler celle opposant la sociologie de la culture au sens d'un Max Weber ou d'un Georg Simmel à une sociologie des productions culturelles ou à un domaine social précis. Bien que les écrits sur le feuilleton soulignent surtout son statut mineur⁸, *unter dem Strich* (« sous la ligne » séparant la section politique et économique du feuilleton sur la première page des journaux), ces remarques ne doivent pas faire oublier que ces textes ont longtemps paru en première page, qu'ils étaient foisonnants et qu'ils connaissaient un vif succès.
- 5 Les contemporains de Kracauer présentent le feuilleton comme un « panorama de l'époque [ein Panorama der Zeit]⁹ ». Ancrée dans la vie quotidienne¹⁰, la « petite forme », comme il était aussi appelé, s'attardait au monde contemporain. Georg Simmel (1858-1918) – que Kracauer avait d'abord rencontré à Berlin en 1907, alors qu'il était étudiant, et qui devait exercer une forte influence sur sa pensée et sur son style – doit être considéré comme un précurseur. Il écrivait sur le présent et était d'ailleurs l'un des premiers sociologues et philosophes de la culture à faire ce qui nous semble aujourd'hui de plus naturel : être attentif aux détails, se pencher sur des phénomènes uniques et individuels, se méfier des systèmes. Si le feuilleton en tant qu'espace de belles-lettres est né dans la France du 19^e siècle (notamment avec Heinrich Heine), ce sont Kracauer et ses collègues, dans les années 1920, qui en ont fait ce que nous reconnaissons aujourd'hui¹¹ : « [...] d'une tribune dédiée aux belles-lettres, [le feuilleton s'est transformé] en lieu d'analyses, de diagnostics de phénomènes contemporains¹² ». Vu d'aujourd'hui, le feuilleton apparaît, aux côtés des traités et des enquêtes, comme un véritable laboratoire de sociologie. Le feuilleton se concentre de plus en plus sur la vie quotidienne, la culture populaire et les activités de divertissement des masses : films, journaux illustrés, photographie, sports. On y retrouve de moins en moins le lyrisme raffiné associé au feuilleton de style viennois, et il y est de plus en plus question de professions, de faits, de contextes, et aussi de politique¹³.
- 6 Dans ses critiques de film, Kracauer se montre ouvert aux nouvelles formes culturelles comme les films populaires. Plutôt que de les condamner, comme le font la plupart de ses pairs, il les aborde comme miroirs de la société¹⁴. Il ne faut toutefois pas s'y tromper : la

Frankfurter Zeitung n'avait rien du journal illustré – et Kracauer n'a d'ailleurs jamais écrit pour ce genre de publications. La *Frankfurter Zeitung* était élitiste, et accessible uniquement aux lecteurs éduqués.

- 7 Alors, qu'est-ce donc que le feuilleton ? Quand on lit sur le sujet, la question de l'absence de définition ressurgit sans cesse¹⁵. J'en proposerai une : le feuilleton peut se définir en regard de son impact sur les lecteurs, de ce que j'appellerais « l'effet feuilleton ». Imaginez un moment que vous lisez un court texte dans l'autobus. Peut-être ne le prenez-vous pas très au sérieux ; après tout, il ne traite que d'observations, de matérialité, de petites choses. Mais voilà que vous sortez de l'autobus et que vous vous surprenez à y penser toute la journée, que vous en voyez l'objet partout autour de vous, que vous commencez à en parler – de ce blouson d'aviateur, ou de ce poème de Kästner, ou de cet autre objet futile sur lequel vous venez de lire. Ou imaginez que vous écrivez un texte : vous savez que vous avez écrit un feuilleton quand vos lecteurs ont une envie irrésistible de vous raconter une histoire : « Ça me fait penser à ... », et commencent à vous parler de leur père, d'un voisin, ou de cette habitude qu'ils ont. Pour le dire simplement : le feuilleton incite les gens à regarder, à parler, et à faire preuve de réflexivité. J'admets qu'il s'agit là d'une définition plutôt feuilletonesque du feuilleton, qui n'est pas sans évoquer l'imagination sociologique de C. W. Mills¹⁶. Le feuilleton présente bien sûr d'autres traits récurrents : des observations de la vie quotidienne, de l'ironie, une posture empirique et critique, une pensée aphoristique à bonne distance des systèmes, une certaine désinvolture à l'égard de la théorie, des concepts et des définitions, une narration à la première personne du singulier. Tous ces éléments participent à l'effet particulier et persistant du feuilleton, à sa montée subtile du trivial au lancinant, à la quasi-dépendance qu'il peut induire¹⁷.
- 8 Ma définition cherche donc à saisir le feuilleton comme espace discursif, atteignant son effet par des textes aussi variés que le permet le contexte : des livres aux conférences et critiques de film, en passant par des comptes rendus de procès et même des chroniques nécrologiques¹⁸. Il n'est pas étonnant que le feuilleton, et les feuilletons de Kracauer en particulier, ait souvent aujourd'hui un effet profondément libérateur chez ses lecteurs sociologues : il leur permet de penser au-delà du cadre et des conventions qui dominent la sociologie contemporaine (notamment celles de l'article scientifique) et qui semblent si fréquemment être un frein à l'écriture, tout en répondant à une volonté de converser avec un public plus large.
- 9 Nous sommes maintenant en 1930. Kracauer est à Berlin, désormais responsable de la section feuilleton de la *Frankfurter Zeitung*. Suite à un changement dans les actionnaires, la *Frankfurter Zeitung* a procédé à un remaniement du personnel en avril 1930, entraînant un glissement vers la droite et le refus de certains articles¹⁹, des changements que Kracauer dépeindra dans son roman *Georg*²⁰. Déjà en 1929, Kracauer avait décidé de quitter Frankfurt pour poursuivre une carrière prometteuse à Berlin²¹. La métropole allemande était, après Vienne, mais aussi Prague et Francfort, un centre névralgique en ce qui a trait aux journaux et aux feuilletons, avec les trois grands : la *Vossische Zeitung*, le *Berliner Tageblatt* (et son supplément *Der Zeitgeist*) et le *Berliner Börsen-Courier*.
- 10 Ces années berlinoises s'avéreront les plus productives de la vie de Kracauer : il publie chaque semaine deux ou trois textes dans la *Frankfurter Zeitung*, en plus de son travail d'édition²². *Die Angestellten (Les employés)*²³, un portrait de la culture des employés aux accents ethnographiques, est publié peu avant son déménagement à Berlin²⁴. Kracauer explore quelque peu la *Neue Sachlichkeit* et la forme du reportage, alors en vogue²⁵, mais il

s'en tiendra toujours à une certaine distance. Bien qu'il défende un regard étroitement collé à la réalité, il admet l'existence d'un travail de construction et l'usage de techniques littéraires dans la représentation du matériel. Parlant de « montages » et de « mosaïques », il reconnaît le rôle essentiel de l'observateur comme assembleur de fragments de la réalité.

- 11 Kracauer reste à Berlin jusqu'en 1932. Lorsque les nazis prennent le pouvoir, les directeurs de la *Frankfurter Zeitung* l'envoient à Paris comme correspondant, en remplacement de Friedrich Sieburg²⁶. Quelques semaines plus tard, il est renvoyé du journal. Kracauer est déprimé, rapporte Walter Benjamin à une amie commune²⁷. À Paris, il travaille à la biographie de Jacques Offenbach que j'ai mentionnée en ouverture, un ouvrage qui, l'espérait-il, allait lui rapporter un peu d'argent.
- 12 Si l'on se fie à la littérature spécialisée, la vie et la mort du feuilleton coïncident avec les années de la République de Weimar²⁸. La période nazie, avec sa censure, son arasement de la presse, son élimination des journalistes juifs et libéraux, explique-t-elle la chute du genre ? L'exil des journalistes et la nécessité d'écrire dans une nouvelle langue la rendaient-elle inévitable ? Et le retour de la « suprême théorie » en sciences sociales mené entre autres par Talcott Parsons, a-t-il été le coup de grâce ? Il faudrait, pour le savoir, écrire une histoire complète des sciences sociales ... Si nous suivons Kracauer dans son exil, peut-être trouverons-nous tout de même certains indices.
- 13 Nous voici en 1941. En avril, Siegfried Kracauer et sa femme Elisabeth sont arrivés aux États-Unis. Ne pouvant compter que sur l'aide d'amis, sur des bourses et sur des subventions, ils mènent à New York une existence précaire. Kracauer survit grâce à des commandes, comme celle pour son livre sur le cinéma allemand²⁹. Il a commencé à écrire en anglais et à s'orienter vers de nouveaux genres d'écrits : un traité sur le cinéma³⁰ et un dernier livre, inachevé, sur l'histoire³¹.
- 14 Peut-être ne devrions-nous pas être aussi prompts à annoncer la mort du feuilleton que l'est souvent la littérature spécialisée. Grâce à l'intervention de Theodor W. Adorno, Kracauer publie en 1963 et 1964 deux volumes réunissant des feuilletons des années 1920 et 1930 : *Das Ornament der Masse (L'ornement de la masse)*³² et *Straßen in Berlin und anderswo (Rues de Berlin et d'ailleurs)*³³ chez Suhrkamp³⁴, une prestigieuse maison d'édition. Les volumes ont obtenu un succès autant commercial que critique – et les feuilletons de Kracauer sont ainsi revenus sous forme de livres. Ce n'était pas la première fois : en 1930, *Die Angestellten*, d'abord paru en feuilletons, a été publié sous forme de livre et a connu un succès durable. Le phénomène n'était d'ailleurs pas rare à l'époque – il nous suffit de penser à *Der rasende Reporter* de Kisch³⁵, ou à *Das Lächeln der Mona Lisa* de Tucholsky³⁶.
- 15 En repensant à ma définition du feuilleton, je ne peux m'empêcher de me demander : le fait de publier des feuilletons ultérieurement, sous forme de livre, en altère-t-il l'effet ? Sont-ils toujours des feuilletons ? Bien que *Die Angestellten* ait conservé toute sa pertinence, nous le lisons aujourd'hui pour d'autres raisons, surtout didactiques ou théoriques : nous nous intéressons à sa méthode, à son écriture, à sa valeur historique, en plus d'être attirés par l'autorité que nous confère l'ouvrage et l'inspiration qu'il peut nous offrir.
- 16 Le feuilleton comme section de journal existe toujours : il nous suffit de songer au supplément du *New York Times* aux États-Unis, à la *Süddeutsche Zeitung*, à la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, à *Die ZEIT* en Allemagne, à *Libération* et au *Monde* en France ou à la *Gazeta Wyborcza* en Pologne et leurs suppléments. Il s'agit toutefois aujourd'hui d'une

tribune parmi bien d'autres. Si on garde en tête ma définition du feuilleton et qu'on se tient à l'affût d'une « sociologie en dehors de la sociologie », nous le trouvons aujourd'hui en ligne (par exemple dans les blogues, écrits ou vidéos) et parfois même caché dans des livres sous la forme de vignettes, comme dans certains écrits de Georg Simmel, de Norbert Elias, de Pierre Bourdieu et, bien sûr, de Siegfried Kracauer.

- 17 La mort de Kracauer survient de façon soudaine, en 1966. Plusieurs événements et publications en ont commémoré l'an dernier le 50^e anniversaire. À raison : Kracauer est un penseur inhabituel, et ses écrits : un genre en soi ouvrant une fenêtre sur une des facettes de notre discipline et sur ce qu'elle pourrait être aujourd'hui. Son style plaide pour une sociologie ouverte à l'expérimentation, pour une écriture empirique et sérieuse qui n'en serait pas moins élégante et divertissante.
- 18 Pour conclure comme le ferait un exercice biographique conventionnel, demandons-nous maintenant : « Que penserait Kracauer de ce que nous faisons aujourd'hui en nous penchant sur le feuilleton comme genre sociologique ? » Bien qu'il ait éveillé un intérêt pour le genre, je doute, à la lecture de sa correspondance, qu'il y vît son plus grand accomplissement. Vers la fin de sa vie, Kracauer insistait peu sur le feuilleton et sur ses activités journalistiques, souhaitant davantage être reconnu comme un théoricien³⁷. Les traités représentaient, en dépit de l'intérêt qu'il témoignait toujours aux phénomènes émergents, la forme qui lui semblait la plus naturelle.
- 19 Kracauer serait sans doute agacé par notre insistance à aborder la question du feuilleton, mais je crois tout de même qu'il eût apprécié l'attention et ce petit monument qu'est la biographie – malgré les entorses qu'à son instar, je me suis permis de faire au genre.

BIBLIOGRAPHIE

- Adorno, T. W. (2008) : *Briefwechsel, 1923-1966*, vol. 7 : *Theodor W. Adorno / Siegfried Kracauer*, édité par W. Schopf, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp.
- Benjamin, W. (1979) : *Correspondance II (1929-1940)*, traduit par G. Petitemange, édition établie et annotée par G. Scholem et T. W. Adorno, Paris : Aubier Montaigne.
- Bussiek, D. (2011) : *Benno Reifenberg 1892-1970. Eine Biographie*, Göttingen : Wallstein.
- Elias, N. (1991) : *Mozart, sociologie d'un génie*, traduit de l'allemand par J. Étoré et B. Lortholary, édition établie par M. Schröter, Paris : Seuil.
- Elias, N. (1996 [1989]) : *The Germans : Power Struggles and the Development of Habitus in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, édition établie par M. Schröter, New York : Columbia University Press.
- Jost, H. U. / Utz, P. / Valloton, F. (dir.) (1996) : *Littérature « bas de page ». Le feuilleton et ses enjeux dans la société des 19^e et 20^e siècles*, Lausanne : Antipodes.
- Kisch, E. E. (1990 [1924]) : *Der rasende Reporter*, Berlin / Weimar : Aufbau-Verlag.
- Knopper, F. (2014) : « Guerre et journalisme culturel : les variantes du "feuilleton" durant la Première Guerre », *Cahiers d'études germaniques*, 66, p. 53-76.

- Kracauer, S. (1933 [1928]) : *Genêt*, traduit de l'allemand par C. Malraux, Paris : Gallimard.
- Kracauer, S. (1973 [1947]) : *De Caligari à Hitler. Une histoire psychologique du cinéma allemand*, traduit de l'anglais par C. B. Levenson, Paris : Éditions l'Age d'Homme.
- Kracauer, S. (1994 [1937]) : *Jacques Offenbach ou le secret du Second Empire*, préface de D. Halévy, traduit de l'allemand par L. Astruc, Paris : Gallimard.
- Kracauer S. (1995 [1964]) : *Rues de Berlin et d'ailleurs*, Paris : Gallimard.
- Kracauer, S. (1995 [1973]) : *Georg*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp.
- Kracauer, S. (2006 [1969]) : *L'histoire : Des avant-dernières choses*, traduit de l'anglais par C. Orsoni, édité par N. Perivolaropoulou et P. Despoix, présentation de J. Revel, Paris : Stock.
- Kracauer, S. (2008 [1932]) : « La tâche du critique de cinéma », in : *Le voyage et la danse*, traduit de l'allemand par S. Cornille. Paris / Québec : Éditions de la Maison des sciences de l'homme / Presses de l'Université Laval, p. 159-161.
- Kracauer, S. (2008 [1963]) : *L'ornement de la masse. Essais sur la modernité weimarienne*, traduit de l'allemand par S. Cornille, préface d'O. Agard, Paris : La Découverte.
- Kracauer, S. (2010 [1960]) : *Théorie du film : la rédemption de la réalité matérielle*, traduit de l'anglais par D. Blanchard et C. Orsoni, présenté par P. Despoix et N. Perivolaropoulou, préface de J.-L. Leutrat, Paris : Flammarion.
- Kracauer, S. (2012 [1929/1930]) : *Les employés. Aperçus de l'Allemagne nouvelle*, traduit de l'allemand par C. Orsoni, édité et présenté par N. Perivolaropoulou, Paris : Les belles lettres.
- Levine, T. Y. (1995 [1963]) : « Introduction », in : *The Mass Ornament. Weimar Essays*, Cambridge, MA / Londres : Harvard University Press, p. 1-30.
- Mills, C. W. (1967 [1959]) : *L'imagination sociologique*, traduit de l'anglais par P. Clinquart, Paris : Maspero.
- Mülder-Bach, I. / Wenzel, M. (2006) : « Nachbemerkung und editorische Notiz », in : Kracauer, S. : *Werke. Soziologie als Wissenschaft ; Der Detektiv-Roman ; Die Angestellten* (volume 1), Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp, p. 375-392.
- Payk, M. M. (2008) : *Der Geist der Demokratie. Intellektuelle Orientierungsversuche im Feuilleton der frühen Bundesrepublik : Karl Kohn und Peter de Mendelssohn*, München : Oldenbourg.
- Roth, J. (2017 [1921]) : « Feuilleton », traduit de l'allemand par B. Thériault, B. Agnese, H. Heizman, J. Heizmann, E. Tutschek, M.-M. Blondin et F. Douville Vigeant, *Sociologie et sociétés*, 49(1) ; à paraître.
- Rautenstrauch, E. (2016) : *Berlin im Feuilleton der Weimarer Republik. Zur Kulturkritik in den Kurzsays von Joseph Roth, Bernard von Brentano und Siegfried Kracauer*, Bielefeld : transcript.
- Später, J. (2016) : *Siegfried Kracauer. Eine Biographie*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp.
- Simmel, G. (2007 [1917]) : « Souvenir de Rodin ». *Esthétique sociologique*, traduit de l'allemand par L. Barthélémy, Paris / Québec : Éditions de la Maison des sciences de l'homme / Presses de l'Université Laval, p. 149-155.
- Stalder, H. (2003) : *Siegfried Kracauer : das journalistische Werk in der "Frankfurter Zeitung" 1921-1933*, Würzburg : Königshausen u. Neumann.
- Todorow, A. (1996) : *Das Feuilleton der "Frankfurter Zeitung" in der Weimarer Republik*, Tübingen : Niemeyer.

Tucholsky, K. (2015 [1929]) : *Das Lächeln der Mona Lisa. Gesammelte Artikel aus der 'Weltbühne'*, Hamburg : Severus Verlag.

NOTES

1. Kracauer (1994 [1937]) : p. 17.
2. Il revient à Norbert Elias d'avoir souligné ce trait avec insistance dans *Mozart, sociologie d'un génie* (1991). Voir aussi Elias (1996 [1989]) : p. 26-31.
3. Je m'appuie pour ce faire sur les écrits de Kracauer, sur ses lettres et sur les éditions critiques de son œuvre, ainsi que sur des biographies de journalistes et des sources secondaires sur le feuilleton. J'ai également tiré profit de la lecture de la biographie de Kracauer par Später (2016).
4. Sur la *Frankfurter Zeitung*, voir notamment Todorow (1996), Payk (2008), Rautenstrauch (2016).
5. Jost / Utz / Valloton (1996) : p. 144.
6. Todorow (1996) : p. 87.
7. Stalder (2003) : p. 278.
8. Voir le texte de Joseph Roth intitulé « Feuilleton » (2017 [1921]).
9. « *Dahinrauschende Erzählertemperaturen, geniale Melancholiker, geistesstarke Haarspalter, die in der dünnen Luft der damaligen Soziologie ihr kniffliges Handwerk trieben, Gläubige und Zweifler, Spötter und Enthusiasten, sie alle wurden in den Dienst eines Feuilletons gestellt, das in Wahrheit ein Panorama der Zeit war.* » (Friedrich Sieburg cité dans Bussiek [2011] : p. 175).
10. Knopper (2014) : p. 54.
11. Stalder (2003) : p. 278.
12. Levine (1995) : p. 5.
13. Winckelburg sur Reifenberg, dans Todorow (1996) : p. 169 ; Später (2016) : p. 160.
14. Kracauer (2008 [1932]).
15. Todorow (1996) ; Rautenstrauch (2016).
16. Mills (1967 [1959]).
17. L'effet feuilleton n'est d'ailleurs pas sans rappeler ce regard d'étranger que le jeune étudiant de sociologie se surprendra soudain à poser sur le monde qui l'entoure.
18. Comme, par exemple la chronique nécrologique de Georg Simmel sur Auguste Rodin (2007 [1917]) : 149-155.
19. Bussiek (2011) : p. 200-202.
20. Kracauer (1995 [1973]).
21. Später (2016) : p. 226 et 234.
22. Adorno (2008) : p. 216 [lettre à Adorno du 25 mai 1930].
23. Kracauer (2012 [1929/1930]).
24. Sur la résistance à sa publication, voir « *Nachbemerkung und editorische Notiz* » (Mülder-Bach / Wenzel [2006] : p. 381-382).
25. Stalder (2003) : p. 14.
26. Sieburg était un correspondant conservateur pour la *Frankfurter Zeitung* à Londres, et un étudiant de Max Weber. Après la Seconde Guerre mondiale, il a travaillé à la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*.
27. Benjamin (1979), p. 300 [lettre à M. Steffin, probablement datée de juin 1939].
28. Payk (2008) ; Bussiek (2011).
29. Kracauer (1973 [1947]).

30. Kracauer (2010 [1960]).
 31. Kracauer (2006 [1969]).
 32. Kracauer (2008 [1963]).
 33. Kracauer (1995 [1964]).
 34. En plus de son roman autobiographique *Genêt* (1933 [1928]).
 35. Kisch (1990 [1924]).
 36. Tucholsky (2015 [1929]).
 37. Cf. deux lettres de Kracauer à Adorno : « Il me semble que Baumgart exagère l'importance de mes liens avec la F.Z. Cela le mène à insister, à sur-insister devrais-je dire, sur mes activités journalistiques, et à mêler Tucholsky et Jacobsohn à cette histoire, comme si on pouvait ainsi me décliner. Sa fascination pour mon boulot de journaliste explique aussi sa tendance à me décrire avant tout comme “initiateur et médiateur d'idées”. Ce n'est vraiment pas moi. Mais mis à part cette déformation (grave, il est vrai), on ne pourrait vraiment pas souhaiter meilleure critique. » (Adorno [2008], p. 639 [lettre à du 16 janvier 1964]).
« Il faudrait également souligner que Günther prend encore lui aussi comme point de départ mon activité de feuilletoniste, mais seulement pour la placer tout de suite très haut et la sortir de son époque. Il utilise même le mot “journalisme”, alors qu'il s'agissait d'un simple banc d'essai. J'aimerais que ces mots et allusions ne soient plus associés à mes propres trucs, qui ont été tellement moins pensés et écrits pour les journaux que, par exemple, les articles de presse de [Walter] Benjamin. » (Adorno [2008], p. 659 [lettre du 1^{er} avril 1964]).
-

INDEX

Mots-clés : feuilleton, Kracauer, biographie

Schlüsselwörter : Feuilleton, Kracauer, Biographie

AUTEUR

BARBARA THÉRIAULT

Barbara Thériault est professeure titulaire au Département de sociologie de l'Université de Montréal et membre du Centre canadien d'études allemandes et européennes de la même université. Pour plus d'informations, voir la notice suivante.